



La Lettre aux Adhérents

-Hiver 2025-

PROMMATA 274, route des pyrénées 32260 SANSAN - communication@prommata.org - www.prommata.org

Attelons-nous à l'agriculture de demain !

ÉDITORIAL

De la robustesse dans un monde fluctuant

Qui sont les fous, qui sont les sages ? Cette question a traversé les penseurs de tout temps. Celui ou celle qui quitte un salariat confortable pour venir travailler la terre au rythme du cheval, fou ou sage ? Les chefs d'Etat qui au nom du bon sens détruisent des façons de vivre simples, joyeuses, marginales et poétiques pour les remplacer par un mode de vie aseptisé, optimisé et uniformisé au nom de la croissance économique et de la performance, fou ou sage ?

J'ai entendu l'autre jour les paroles d'Olivier Hamant, fou ou sage ? Biologiste, il fait une analyse de la civilisation au regard des recherches et des découvertes scientifiques actuelles. Il explique entre-autre que nous entrons dans un monde de fluctuations permanentes où l'ultra performance, la spécialisation et l'uniformité n'auront pas leur place. Il explique comment ces valeurs mises en avant par notre système libéral et capitaliste proposent un modèle obsolète voué à l'échec. Ces propos m'ont interpellé car ils racontent en substance une



vision de l'avenir qu'avaient les fondateurs de l'association Prommata dans les années 90. Consciement ou pas, cela a déterminé leurs valeurs, leurs actions et leurs choix de vie. Cette vision pourrait être résumée ainsi :

Une humanité en expansion et des ressources terrestres limitées entraînent l'arrivée inéluctable d'un monde fluctuant où l'hyper performance est inévitablement remplacée par la robustesse.

J'essaie ci-dessous de résumer en quelques lignes les propos d'Olivier Hamant.

De nombreuses observations scientifiques actuelles sur la biologie du vivant nous montrent

SOMMAIRE

Nous y étions...pp3-4

-La ferme s'invite

La vie de l'asso...pp5-9

-Retour sur les JE 2024

Témoignage d'ailleurs...pp10-13

-Lyannaj pou dèmen

Zoom technique...pp-14-16

-Autofabrication d'un bât

Dans le monde...pp-17-19

-Mission Mauritanie

Dates à retenir...p20

-Journées d'Echanges 2025

Au pied de la lettre...p21

-Annonces

-Poème

Patron à imprimer...p22



De la robustesse dans un monde fluctuant...

ÉDITORIAL SUITE . . .

que pour créer un corps vivant, comme par exemple une plante ou un animal, qui soit robuste, c'est à dire durable dans le temps et équipé pour faire face aux fluctuations de son environnement, il ne faut pas nécessairement un système ultra performant ou ultra rationalisé. Cela va même plus loin. Pour garantir sa pérennité, un système vivant est nécessairement peu performant, avec des défauts et une organisation pas forcément aboutie ni totalement reproductible avec « du jeu dans les rouages ».

« Les êtres vivants sont robustes car ils ne sont pas performants »

Cette observation de la nature que font certains scientifiques est tout à fait transposable à différents niveaux de l'organisation humaine ou de la technologie et entre en contradiction avec le modèle et les valeurs imposées par notre technocratie actuelle. Dans un monde incertain, instable et fluctuant, notre robustesse se construit sur des principes tels que l'hétérogénéité, l'aléatoire, l'incohérence, l'inachèvement...



de s'adapter aux imprévus.

Cette observation de la robustesse versus la performance est valable pour l'outillage mais aussi pour la traction animale dans son ensemble. En effet, nous entendons tous très régulièrement des commentaires tels que « c'est plus long que le tracteur », « est-ce que c'est rentable ? », « est-ce que la TA est plus performante ? ». Et c'est justement cela la force de nos pratiques si différentes les unes des autres. C'est justement parce qu'elle n'est pas performante que la traction animale est très efficace. C'est parce que parfois les outils sont un peu lourds qu'ils sont robustes et durables. C'est justement parce que c'est une pratique marginale qu'elle participe à construire un avenir durable.

Tous ensembles nous détenons une multitude de techniques et de savoir-faire que nous expérimentons, utilisons, transmettons et remettons en question pour s'adapter aux fluctuations de notre monde incertain.

Et pour conclure, Olivier Hamant nous invite à garder bon espoir malgré les fracas du monde car nous sommes plus nombreux que l'on veut nous faire croire à incarner le changement. « Un arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse »



Cette approche me parle beaucoup car elle fait écho à une observation faite par ceux qui ont travaillé sur le développement de la kassine et que m'a raconté Jo Ballade. Durant la création des premiers prototypes de la kassine, ils ont voulu assembler toutes les pièces de façon la plus parfaite possible, de manière très ajusté, sans jeu. Ils se sont rendus compte alors qu'il y avait beaucoup plus de casse et que les outils ne duraient pas longtemps. Alors que si au contraire ils laissaient du jeu à certains endroits et qu'ils laissaient faire « l'à peu près » à d'autres, les outils étaient bien plus robustes, ils étaient capables d'encaisser les chocs et

Pour ceux qui souhaiteraient creuser la réflexion, je vous invite à regarder l'interview de Olivier Hamant sur la chaîne de Thinkerview (Cliquez ici sur le lien)

Belle fin d'hiver à tous !

Nicolas Bénard
Coordinateur de l'association



Nous y étions...

Grâce à

EVÈNEMENTS

La ferme s'invite

par Jean-Luc Baudet et
Camille Guyot



du 9 au 11 Novembre 2024 à Poitiers dans les Deux-Sèvres

Un salon agricole annuel orienté principalement vers l'élevage qui attire environ 45 000 visiteurs.

Pour la deuxième année consécutive, l'Association Trait Vienne était présente avec du matériel exposé : Kassine, planteuse de pomme de terre, H M 2 (porte outil HippoMaraicher 2) et le manche confort.



De l'Association étaient présents : Jean-Luc Baudet de la P'tite ferme paysanne en traction âsine, Jean-Christophe Bajoux des jardins d'Améthyste en traction équine, Alain Tessier jardinier amateur qui présentait son outil de jardinage "le manche confort", qui permet de travailler debout sans solliciter le dos avec une mauvaise ergonomie du corps.



Son outil a été présenté au concours Lépine en 2023 où il a obtenu le certificat de validation.

Le vendredi était consacré aux scolaires et aux EHPAD.

Une belle occasion de sensibiliser le jeune public aux énergies alternatives qui dans leur vie d'adulte à n'en pas douter feront partie de leur quotidien.

Pour les plus âgés des anciens, certains ont travaillé avec les chevaux, une occasion pour eux de revivre une séquence de leur passé, et pour nous d'échanger avec intérêt sur la T A de leur époque. Pour les plus valides d'entre eux, leur étonnement va à la fonctionnalité des outils présentés.

Pendant les quatre jours, Jean-Luc et Jean-Christophe ont fait des démonstrations sur la carrière à raison de deux passages par jour avec la Kassine ainsi que le HM2 équipé de la dernière fabrication de Luc Bellamy avec une herse étrille de 1,50 m de largeur. Camille Guyot au micro a présenté leurs activités de maraîchage, le matériel de nos démonstrateurs et les animaux en démonstration : une paire d'ânes (Baudet du Poitou, âne commun), une jument



Nous y étions...

Grâce à

ÉVÈNEMENTS

La ferme s'invite

par Jean Luc Gaudet et
Camille Guyot



Bretonne suivi de sa pouliche, le matériel de nos démonstrateurs.

Ce salon bien qu'orienté vers le grand public, a été une occasion pour nous de présenter nos activités et la pertinence de l'énergie animale, le tout dans une bonne ambiance avec un accueil chaleureux des organisateurs.



Retour sur les Journées d'échanges 2024

le 26 et 27 Octobre à Tréal

*par Véronique et Dominique
Bourdon*

Cette année les journées, d'échanges se sont déroulées en Bretagne chez Véronique et Dominique Bourdon. Voici leur compte rendu :

Utilisateurs de traction animale depuis plus de 30 ans et adhérents PROMMATA de longue date, nous avons été heureux de participer à l'organisation de ces deux jours d'échanges sur notre ferme.

Cela a été une grande joie pour nous de vous accueillir, qui plus est aussi nombreux.

Mais en tant qu'ancien adhérent (glissant vers les adhérents anciens) c'est avec un plaisir tout particulier que j'ai revu Claude et Camille. Nous ne nous étions pas vus depuis le salon de la T.A. à Montmorillon en 2005. Merci à Hélène de nous avoir rejoint le dimanche, la première adhérente à avoir acquis le prototype de kanol réalisé par Prommata. Avec Hélène, nous échangeons sur la T.A. depuis 2001.

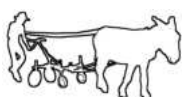


Merci aussi à Gérard pour son aide inconditionnelle depuis 1999 et les belles photos qui agrémentent ce texte.

Merci aux adhérents de Prommata pour l'aide dans la logistique dès le vendredi midi malgré les distances à parcourir.

Il a fallu :

- aller chercher tables et bancs. C'est Anna, notre benjamine qui a pris le tracteur et la remorque pour aller les chercher à l'association les Amis du Prieuré, et Claude a fait une cure de jouvence en l'accompagnant dans la cabine.
- installer la cantine pour préparer le repas du samedi soir et les petits déjeuner.
- organiser le parking et la signalétique d'accès.
- installer un stand Prommata.
- exposer tous les outils.



La vie de l'asso... **PROMMATA** France

Retour sur les Journées d'échanges 2024



La matinée du samedi a été consacrée à l'accueil des participants et à la découverte des nombreux matériels exposés : Kassines, Kassines avec relevage, Kombine, planteuse à pommes de terre, Hippo-Maraîcher 2, remorques,...



Le midi, 70 personnes ont partagé les salades, tartes, pâtés, et autres mets succulents accompagnées de divers breuvages des quatre coins de la France.

La clémence de la météo a permis d'aller au champ situé à 700m en convoi par un chemin de desserte agricole. Une vingtaine de visiteurs nous ont rejoints dans l'après midi.



La vie de l'asso... **PROMMATA** France

Retour sur les Journées d'échanges 2024

Côté animaux :

Mes ânes, Calin, Titan, Harry et Alpha ont généreusement participé aux démonstrations.

Luc et Agnès sont venus en compagnie d'Iris, bœuf Breton Pie Noir, tout aussi vaillant que charmant. Il en a impressionné plus d'un, surtout attelé seul au collier.

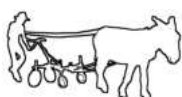


Joseph, co-président de l'association Faire à Cheval, a attelé Robinson, fier trait Breton, aux différents outils. Et là, malgré les fortes pluies des jours précédents, Nicolas nous a concocté un programme de



montage de buttes pour faire composter des résidus de battage de blé noir.

Cela a permis aux participants de visualiser les possibilités offertes par les successions d'outillages,



La vie de l'asso... **PROMMATA** France

Retour sur les Journées d'échanges 2024



même en conditions difficiles.

Le samedi soir, 50 personnes se sont régalingées avec les galettes et crêpes préparées sous l'œil vigilant de Véronique. Chacun a pu essayer d'étaler la pâte. Merci à mes enfants pour leur aide au service.

L'apéritif était animé par le groupe de musique dans lequel joue

Véronique.

Dimanche matin, après un petit déjeuner collectif, nous avons fait un tour de présentation. A plus de 40 personnes cela a été un bel exercice de style, mais tellement intéressant.

Entre les fermes qui tournent déjà en traction animale, ceux qui s'interrogent sur le devenir de leur ferme et les projets d'installation, quelle richesse dans ces échanges.



Joseph a fait une présentation des activités du réseau Breton Faire à Cheval, et les membres du CA de Prommata ont présenté l'association.



La vie de l'asso... **PROMMATA** France

Retour sur les Journées d'échanges 2024



Les échanges se sont poursuivis autour des nombreux matériels exposés.



Le midi, nous étions une cinquantaine à partager le repas au soleil.



L'après-midi, Robinson assurait les démonstrations avec une kassine et différents outils dans le jardin potager.

Pendant ce temps là, je présentais successivement les ânes attelés en paire sur une remorque agricole, puis en arbalète (inversée), et enfin un attelage à trois de front sur une voiture. Nicolas, Roberto et ceux qui l'ont souhaité, ont pris les guides.

Et voila. Après avoir remballé le matériels, rangé, nettoyé... nous sommes enfin allés boire un coup et manger avec Mathieu, Eléonore, Félix et Michel qui passait la nuit dans le secteur.

De la fatigue, certes, mais que de beaux souvenirs que nous partageons encore de temps à autre entre nous et entre amis.

Merci pour votre participation à ces belles journées, et au plaisir de vous revoir.

Trait amicalement.

Dominique et Véronique



Lyannaj pou dèmen (*un lien pour l'avenir)

Le bassin caribéen, et la Guadeloupe, singulièrement, produisent une richesse en matière de biodiversité et de biotope que beaucoup nous envie. C'est un environnement idéal pour cultiver, se nourrir et vivre.

Bien, mais une fois ce décor idyllique posé, comment expliquer qu'après plus de 2 décennies en tant que paysan, je sois venu dans la Creuse, sur le plateau des Millevaches, chez Pascal et Mélanie, pour me former à la traction animale pour la préparation du sol?



Quel est le lien entre nos réalités et nos environnements séparés de près de 8000 kms?

C'est peut-être tout simplement, nous, les humains. C'est notre façon de nous questionner sur notre réalité, notre quotidien et notre avenir.

Une manière de chercher, et parfois de trouver, des réponses concrètes, des manières de penser et d'agir avec notre environnement.

Une détermination et une constance dans le choix de pratiques culturelles responsables car elles nourrissent l'horizon.

Impossible de comprendre ce que veut dire être paysan en Guadeloupe, sans un petit détour par notre histoire récente.

Pour y voir un peu plus clair, voici un rapide tableau en quelques traits.

Dans les années 50 et jusqu'à la fin des

années 70, les petits planteurs dits "colons" (équivalant des métayers dans l'Hexagone, ce terme n'a rien à voir ici avec le terme colonies) plantent de la canne à sucre qu'ils livrent à l'usinier, le "Béké", descendant d'esclavagiste et commerçant-industriel venu de l'Hexagone. Celui-ci raffine le sucre et continue de tirer bénéfice de tous les sous-produits de la canne (la fameuse filière canne-sucre-rhum) et, surtout, il les exporte vers l'Hexagone avec le soutien financier de la puissance publique.

Les descendants d'esclavagistes détiennent les terrains de plaines, peu accidentés et peu boisés. Leurs surfaces se comptent en hectares, le reste est dévolu aux "colons", donc non propriétaires et se décompte, le plus souvent, en quelques ares. Il n'y a pas d'habitation sur les parcelles, on habite plus loin, parfois à plusieurs dizaines de kilomètres, le plus souvent pratiqués à pied.

Cette petite parcelle pour cultiver un jardin de subsistance est accordée par l'usinier aux "colons". Des surfaces réduites de pâturage (bas-fonds, zones non cultivables) sont aussi laissées à leur disposition. Elles sont, là encore, propriétés de l'usinier.

Certains planteurs achètent des animaux, ils en ont rarement plus de 5.

Les animaux sont regroupés le soir en un lieu où on les nourrit dans un enclos non couvert.

Durant la journée, les animaux sont au piquet, il n'y a pas de stabulation sauf sur les plantations des Békés.

Les boeufs et taureaux servent au labour, au transport de la canne et permettent après leur abattage de payer les études de leurs enfants, de les marier, d'avoir un complément de revenu ...

Les ânes servent au transport des cultures vivrières (ignames, patates douces, bananes, etc.)

Les planteurs les plus aisés utilisent les chevaux pour se déplacer. Le cheval n'est jamais utilisé au champ.

Le "colon" entretient sa parcelle et celle de l'usinier à la main. Il achète l'engrais chez



Témoignage d'ailleurs...

l'usinier produit la canne à sucre pour l'usinier, coupe la canne à sucre à la main, et est payé par l'usinier, si la richesse saccharine de sa récolte est suffisante.

Son revenu, si tant est qu'il puisse en avoir un après que l'usinier ait retenu le prix de tous les intrants avancés et travaux de labour sur le prix rémunéré après récolte de la canne, est très médiocre.

En fait, aussi étonnant que cela puisse paraître la récolte cannière n'est pas rémunérée au tonnage mais à la richesse saccharine. C'est un véritable marché de dupes quand on sait que:

1) le paysan "colon" n'a ni moyen de mesure, ni moyen de contrôle de la richesse saccharine

2) les nombreux sous produits tirés de la canne à sucre (quelle que soit sa richesse saccharine) ne lui sont pas rémunérés par l'usinier qui en est le seul bénéficiaire.

Le labour reste l'affaire de l'usinier sur les très grandes surfaces. Les "colons", quant à eux, s'organisent en "coups de main", système d'entraide informelle.

Le Guadeloupéen lambda mange principalement ce qu'il produit ou ce qui se trouve dans son voisinage direct. Le niveau de production agricole est proche de l'auto-suffisance alimentaire grâce aux jardins de subsistance.

Pourtant, **dès le début des années 60**, il y a une véritable hémorragie des forces vives du pays en direction de l'Hexagone. Travailler la terre étant synonyme de pénibilité, les parents veulent que leurs enfants aient un avenir meilleur, si possible en travaillant dans le secteur tertiaire.

Dans le même temps, la France met en place le BUMIDOM (le BUreau de MIgration des Départements d'Outre-Mer) qui vante aux Guadeloupéens et ressortissants des départements dits "d'outre-mer" l'assurance de vivre mieux.

Dans les années 70, les nombreuses grèves

et mobilisations des petits planteurs se multiplient en vue de:

A.obtenir la rémunération de la canne à sucre au tonnage et non plus à la richesse en sucre

B. la possibilité de développer plus largement les cultures vivrières

Le "colon" petit planteur et l'ouvrier agricole peuvent être la même personne, malgré des statuts distincts, l'un est non-salarié et l'autre salarié .



La canne étant payée à la richesse et non pas au tonnage, une seule source de revenu ne suffit pas pour vivre.

L'Etat, en soutien aux usiniers, met en place intimidations et répression. mais les petits planteurs organisent leur résistance. **En 1975**, au cours d'une mobilisation historique très dure, leur combat est soutenu par la grève de la faim d'un prêtre catholique, Chérubin Céleste, ce qui contraindra le préfet Jacques Le Cornec à entamer des négociations sans exiger de préalables.

Dans les années 80 :

C'est la dernière réforme foncière. C'est aussi la suppression des toutes petites parcelles (moins de 60 ares en moyenne). Les lisières séparatives et autres arbres fruitiers sont arrachés, les « mornes » (petites collines naturelles) sont arasés au profit de la mécanisation, ça c'est le remembrement .

Le Département achète les grandes parcelles



Témoignage d'ailleurs...

de terres agricoles aux mains des usiniers, il devient le propriétaire de terres agricoles. Les petites parcelles sont vendues à la Safer, par l'usinier.

Tout d'abord, la ferme à la française avec un paysan sur place 24h sur 24 est très rare en Guadeloupe.

Rares sont les paysans vivant sur leurs exploitations. Ils peuvent même résider à plusieurs kilomètres de là.

À partir des années 80, la "réforme foncière", dans les faits le remembrement, met en place de plus grandes surfaces d'une moyenne de 7 à 10 ha dont 60 % doivent nécessairement être exploitées en canne. Le souci commun de l'Etat et de l'unique usinier restant étant de sauvegarder la sole cannière.



Or, en agriculture conventionnelle, tout est objet d'exploitation.

D'ailleurs, les termes "chef d'exploitation", "exploitant agricole" sont tout à fait appropriés pour caractériser ce type d'

agriculture puisque l'on exploite le sol, les animaux, comme l'on a exploité les hommes dans un passé pas si lointain en Guadeloupe.

Les cultures vivrières et maraichères avec pratiques de labour profond (40 cm) notamment en Nord Basse-terre (Communes de Sainte-Rose, Baie-mahault, Petit-Bourg, Le Lamentin), les passages fréquents et l'usage d'herbicides, pesticides et autres produits plus ou moins homologués ont eu des effets délétères sur le sol et sur la vie en général.

C'est aussi à ce moment là que se créent les Cuma, Sica et les entreprises de travaux.

La mécanisation se développe.

Les agriculteurs qui le peuvent et les jeunes qui s'installent achètent des tracteurs, labourent des terrains sans tenir compte des spécificités du sol qu'ils exploitent.

Ils pratiquent des labours profonds et ont recours à quantité d'intrants issus de l'agro-industrie; à grands renforts d'aides de l'Etat.

C'est la fin des jardins de subsistance dits "jardins créoles", pratiques culturelles traditionnelles et le début de l'agriculture dite conventionnelle.

Ces changements de pratiques sur environ une trentaine d'années ont eu pour effet d'épuiser les sols.

Or, il est facile de dégrader le vivant mais, c'est plus long et difficile de le rétablir.

La traction animale comme moyen de préparation du sol est à mon avis une manière de considérer le sol et l'animal autrement.

Le vivant est divers, chacun a sa place. Mais l'homme est le seul à devoir se questionner sur le sens de ce qu'il fait ou de ce qu'il est poussé à faire par des décideurs publics et/ou privés. Il lui appartient de réfléchir à la direction qu'il veut prendre, ce qui l'oblige à



Témoignage d'ailleurs...



l'égard de ses compagnons humains, à l'égard du vivant en général et, singulièrement, à l'égard des animaux qui l'accompagnent dans son quotidien.

Avant ma venue chez Pascal, j'avais déjà entamé avec mes animaux une manière d'être qui n'est pas courante en Guadeloupe..

Par exemple, mes bovins viennent me lécher la main chaque fois que je viens dans leur périmètre.

Je fais en sorte qu'ils puissent être à l'abri lors des fortes chaleurs du jour, ce qui n'est pas toujours évident en l'absence de stabulation et du fait que je n'habite pas sur place.

Pour l'instant, je n'ai pas encore débuté le

dressage, faute de temps.

Je suis dans un temps de transition que je trouve très intéressant car cela me permet de continuer d'appréhender le lien paysan-animal, avec des outils en plus, ceux que Pascal et Jo m'ont transmis, notamment leur façon de sécuriser les bovins.

Cette formation a été pour moi l'occasion d'une première expérience de menage avec Pascal et Jo.

Tous les deux m'ont enseigné avec générosité et attention, leur savoir et leur expérience, au-delà de mes attentes.

J'ai appris beaucoup de choses que je vais, bien sûr, devoir adapter à mon projet spécifique et à mon choix du non-labour.

En fait, les bovins seront très utiles pour décompacter le sol (nos sols étant généralement plus durs que les vôtres), pour faire des lits de semences...

Voici mon environnement :

Merci à Prommata de m'avoir permis de faire cet apprentissage en dehors des sentiers battus et merci pour ces belles rencontres au soleil de la Creuse.

Novembre 2024

David CLARIN



Réalisation d'un bât de portage pour âne

Ces plans et instructions nous ont été transmis par Aaron Sievers, utilisateur d'ânes en Ardèche. Je lui laisse la parole pour l'ensemble des explications :

Je pense que ce bât peut être intéressant car il ne coûte pas cher à la réalisation car il y a très peu de quincaillerie. Il respecte le fil du bois sans devoir avoir des pièces de bois "noble" ou du bois tord; pour ma part, je l'ai réalisé avec des chutes de bois de frêne donné par la scierie du village. A vrai dire c'était des beaux restes de plateau quand même (épaisseur de 4 cm une fois raboté). En tout cas il y a peu de pièces longues ce qui réduit le coût et avantage la débrouille, ce qui fait que même dans des endroits ou milieux pauvres, c'est réalisable avec peu de moyens.



Liste des éléments en bois nécessaires à la fabrication du bât :



- 1- Flancs avant et arrière**, 4 pièces au total (2 fois 2 pièces différentes)
Epaisseur de 4 cm



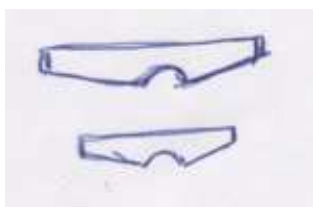
- 2- Montants avant et arrière**, 4 pièces au total
(2 fois 2 pièces différentes)
Epaisseur de 4 cm



- 3- Patins**, 2 pièces identiques
Epaisseur de 2,5 cm



Les extrémités des patins sont rabotées de biais sur la face intérieure.



- 4-Fronts avant et arrière**, 2 pièces au total DE TAILLES DIFFERENTES
Epaisseur de 3 cm



- 5- Traverses du bas**
2 pièces identiques au total
Epaisseur de 3 cm

Cette dernière pièce doit être recoupée à la bonne longueur une fois le reste du bât assemblé.



Zoom technique...

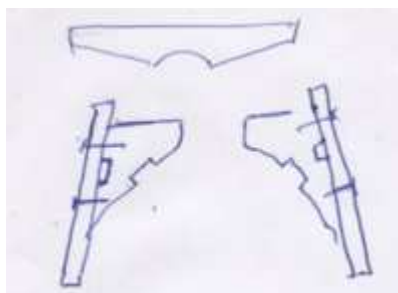
AUTOFABRICATION



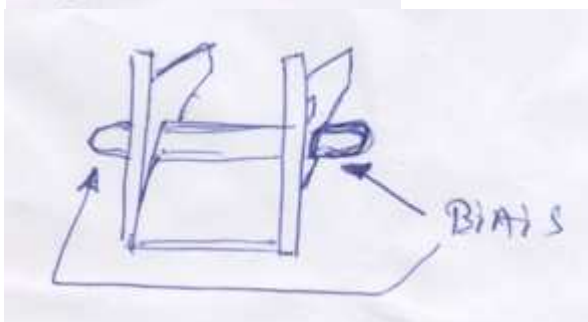
Pour fixer les patins de chaque côté, les flancs sont munis **d'encoches de biais** (avant du bât moins large que l'arrière du bât)

Montage

L'intérêt de ces éléments de bât est qu'une fois les éléments de base assemblés et découpés, on les positionne sur son âne et on fait les traits d'assemblage. Il est possible aussi de pré-percer les éléments avec des positions diverses pour avoir des possibilités de réglage. Mais il me semble préférable de l'ajuster vraiment à son âne pour plus de précision et de confort.

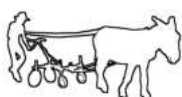


Le réglage entre les flancs et les fronts se fait sur le dos de l'âne sans tapis de bât. Pour ce faire, les montants sont déjà collés et vissés aux flancs. On peut se servir de petits serre-joints pour faire les réglages de ces pièces sur le dos de l'âne. Ensuite, on perce en atelier suivant ces traits et on boulonne l'avant et l'arrière (les deux califourchon).



On peut alors percer et assembler les patins et ajuster, percer et assembler les traverses du bas du bât. Au moment du positionnement des pièces, il faut aussi choisir la longueur du bât, en restant dans l'intervalle des biais des patins pour que ceux-ci puissent être fixés à l'aide de colle et de vis à tête large sur les flancs (les biais des patins doivent être en dehors de la structure du bât).

Les flancs sont réajustés après montage pour éliminer les arrêtes, faire le biais et pour que les patins soient au même niveau que les flancs. Tout ça pour que l'intérieur du bât soit bien ajusté au corps de l'âne.



Zoom technique...

AUTOFABRICATION

Pour être plus précis que ce prototype, il est possible de garder une réserve à l'encoche pour patins sur les flancs car cette encoche doit idéalement être de biais afin que les patins reposent bien dans les flancs (toujours en raison du fait que la structure avant qui est plus étroite que la partie arrière). Pour cela, il faut prévoir une réserve par rapport au patron donné. L'encoche sera ajustée à la râpe et de biais.

Des gabarits sont disponibles en fin de lettre. Ils sont à l'échelle 1:1, et sont à imprimer au format A4.

RDV page 22

Aaron nous a aussi fait part d'autres idées et réalisations, il y aura donc une suite dans une prochaine lettre aux adhérents, en restant dans une optique de matériel simple, économique et polyvalent.



Dans le monde...

MISSION FORMATION Mauritanie Novembre 2024

par Mathieu Pépin



Du 18 au 24 novembre 2024, je me suis rendu en Mauritanie pour Prommata International à la demande de l'ONG espagnole CERAI (Agence Espagnole de Coopération Internationale) et de son partenaire sur place l'AMAD (Association Mauritanienne pour l'Auto-Développement).



Les premiers tours de roue de la kassine dans ce pays remonte à 2014, avec la venue de Jo Ballade pour former les paysan-nés à l'utilisation de la kassine. Depuis lors, Antoine Tarpilga, formateur Burkinabé pour PI (Prommata International), y intervient régulièrement pour continuer à former à l'usage du porte-outil. Un atelier de fabrication, validé par PI, produit la kassine à Nouakchott, depuis 2022, suite à une mission de fabrication d'André Gimenez. Ils fabriquent la version A3.

Mon rôle sur place était d'animer deux formations de trois jours sur les parcelles de maraîchage de coopératives de paysannes. Des paysans exploitants individuels participaient également aux formations. L'axe principal de la formation était l'utilisation de la kassine, de ses outils ainsi que des animaux de traits. Les cultures pratiquées par les participants étant maraîchères, nous avons abordé l'activité dans son intégralité : de la pépinière en passant par l'agencement des parcelles, du type de sol au compostage, de la planification à l'économie de la ferme.



mètres. Il a fallu les détruire pour billonner dans le sens de la longueur sur environ 20 mètres.

Les porte-outils utilisés étaient correctement construits. En revanche, nous avons rencontré quelques malfaçons sur les outils. Les dents de canadiens ont plié, l'écartement des canadiens n'était pas bons, ils ne s'ouvraient pas suffisamment. Les buttoirs étaient également de largeurs différentes. Nous n'avions pas de socs bineurs, seulement des socs queue d'hirondelle.

Les parcelles ayant servi de support aux formations n'étaient pas simples à travailler. La première était enclavée entre deux puits et plusieurs souches d'arbustes étaient présentes. La seconde était propre mais les billons, montés à la main au cours de la saison précédente, étaient orientés dans la largeur de la parcelle, environ 6



Dans le monde...

MISSION FORMATION

Mauritanie Novembre 2024



Malgré cela nous avons tout de même pu travailler le sol et monter des billons. Il faudra faire un point avec l'atelier pour corriger les défauts de fabrication et rectifier les outils déjà mis en circulation.

Les harnachements n'étaient pas des plus confortables. Pas de collier mais une grande bricole difficile à adapter aux ânes. Pas de licol, le menage se fait en tenant l'âne par les oreilles tel une moto. Le bâton est beaucoup utilisé pour faire avancer l'âne mais aussi le diriger, ce qui ne permet pas une grande précision. Une méthode traditionnelle consiste à passer une corde dans la gueule de l'animal, faire un nœud sous le menton et diriger tant bien que mal avec les deux bouts de corde tout en s'agrippant aux oreilles. Le résultat n'est pas probant. Nous finirons par faire un tour de museau et un tour de cou, ce qui donnera les meilleurs résultats. Il est urgent d'évoluer vers le licol et de limiter l'usage du bâton pour obtenir plus de finesse et de précision dans le menage.



Au cours de mon séjour, j'ai pu voir de beaux ânes bien formés. Durant les formations, nous avons eu les ânes les plus mal-en-point que j'ai pu voir jusque-là : sans queue, bossus, blessés, avec des bouts d'oreilles en moins. Sans maître palonnier, nous n'avons pas pu atteler en paire et ils ont dû tirer seuls la kassine. Mais avec des réglages minimes et en effectuant plusieurs passages, ils ont su faire le travail demandé et le résultat était correct.



Le public était intéressé, particulièrement un des deux groupes de femmes, des exploitantes individuelles ayant renoncé à utiliser la kassine par manque de compétence et de personnes ressources. Elles sont repartis prêtes à se remettre à l'utiliser. Les techniciens de l'AMAD se sont beaucoup investis et se sont montrés très intéressés par l'utilisation et les réglages de la kassine. Le passage du travail manuel à la traction animale engendre beaucoup de changements et demande du temps et de l'appui technique.



Dans le monde...

MISSION FORMATION Mauritanie Novembre 2024



Dans cette région du sud de la Mauritanie, il y a du soleil, de l'eau et un sol correct pour le maraîchage. Avec de la technique, de bons ânes et une bonne kassine, il est fort probable d'obtenir de belles récoltes de légumes. Mais c'est si simple avec des « si ». J'ai semé quelques graines, certaines ne germeront pas, certaines germeront et flétriront, d'autres germeront et s'épanouiront, sans doute. Aujourd'hui encore, beaucoup d'êtres humains cultivent à la main. Dans les endroits où des animaux de traits sont disponibles, la kassine peut diminuer la pénibilité de l'agriculture de subsistance, les femmes et les enfants en verraient leurs conditions grandement améliorées.



Adhérez à Prommata International!

Mathieu Pépin



Date à retenir...

RENCONTRES

Les Journées d'Échanges des utilisateurs de la traction animale moderne



14^{èmes} Journées d'échanges

PROMMATA
à Camarade Ariège (09)



Le 5, 6 et 7 Août 2025
à la ferme du Cap de la Goutte -
chez Véronika et Roberto Mazzone

Trois jours d'échanges, de discussions, et de démonstrations autour de la fenaison et du maraichage en traction animale moderne

Retrouve le programme et les informations sur :
www.prommata.org



Au pied de la Lettre

ANNONCES

Kassine d'occasion à vendre+ Harnais

A vendre 1600 € : Kassine Prommata traction animale, quasi neuve pour chevaux ou ânes, avec régulateur, barre 2 roues, cadre cultivateur, vibroculteur 5 dents, sous-soleuse, traits en cordes palonnier en bois, mousquetons de sécurité sous traction en inox, très belle affaire, possibilité d'acheter également 2 colliers Américains taille ânes en plus.

Matériel situé dans l'Hérault.

Contact:

ma.romaontheboat@gmail.com



LE PETIT POÈME DE CLAUDE

Matin debout

Je ne suis pas tombé de mon poème ce matin.

Je devais bien tenir en équilibre sur mes lignes.

J'avais le cœur bien accroché à sa musique.

C'est bon signe!

Et voilà. Les mots venaient me voir simplement, comme les oiseaux se posent, comme le vent va son sentier.

Mon poème est debout, ne fait pas le fier pour autant.

Il se sait collection d'instant.

Quand le temps file encore plus vite.

Mais il est là, se déroule devant toi, en ce moment où je te parle.

Il t'invite à quoi?

Juste à tenir debout, toi aussi, sur les lignes du chemin que tu traces en rêvant, en marchant dès ce matin.

*Tiré du recueil de Carl Norac
"petits poèmes pour y aller" éditions pastel*

**La Lettre aux adhérents est
une publication de Prommata et
Prommata International.**

*Rédaction : Nicolas Bénard, Jean-Luc Gaudet et Camille Guyot, Dominique et Véronique bourdon, Mathieu Pépin, David Clarin, Aaron Sievers, Claude Sandillon
Mise en page : Nicolas Bénard*

Vous aussi réagissez!

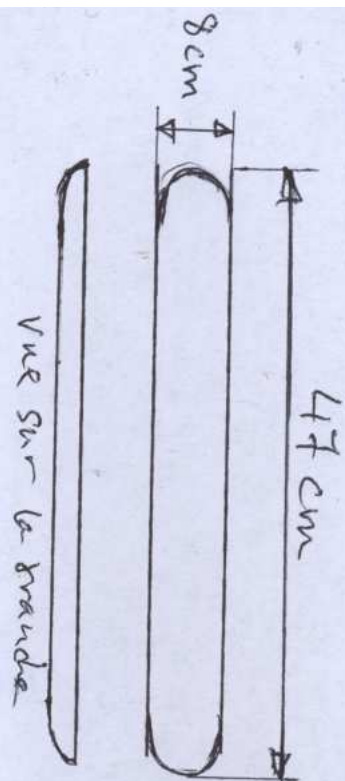
Vous avez lu un article et vous avez un avis à partager, vous avez un truc ou une astuce, une annonce, un témoignage ou même un article de fond à proposer ...

Réagissez ! Écrivez ! Annoncez !

Envoyez-nous votre texte, avec ou sans photo à communication@prommata.org nous essayerons de le publier dès la prochaine lettre et même sur notre site internet si vous le voulez bien.

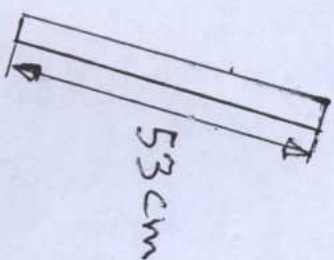


Voici le détail des principales mesures des différentes pièces de bois qui composent le bât et les patrons à taille réelle, à imprimer pour les pièces irrégulières.



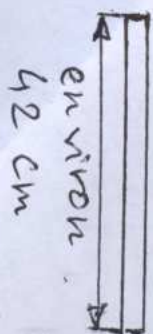
X 2

Patins: EP = 2,5 cm (les patins sont dans l'encoche des fers. l'encoche est faite de biais selon le losange que forme le dos de l'âne d'où une marge de 0,5 cm lors de la découpe de la profondeur de l'encoche.



X 4

montants: carrés de 4 x 4 cm

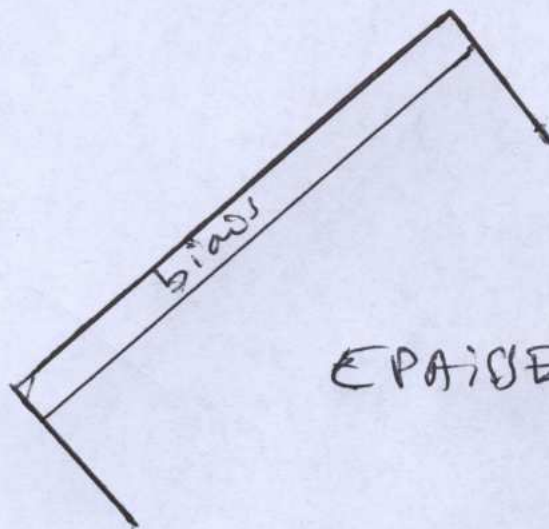


X 2

traverses basses: hauteur 3,5 cm épaisseur 3 cm

la longueur de la traverse basse sera définie après montage du reste du bât car elle dépend du losange que forme le bât

FRONTS
ARRIÈRE

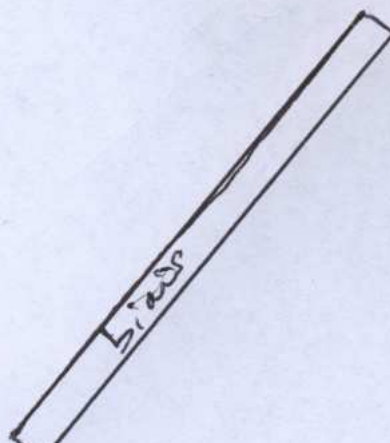


ÉPAISSEUR de 4 cm

X 2

A4
échelle 1

FRONTS
AVANT



EP = 4, cm

X 2

A4
échelle 1



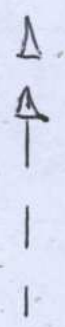
total 48 cm

Demi face avant
(patron a reporter sur la gauche)
pour dessiner la pièce complète

EPAISSEUR : 3 cm

X2

A4
Echelle 1



total 54 cm

demi jupe arrière
(patron à reporter sur la gauche)
pour dessiner la pièce complète

EP: 3cm

X2

A4
Echelle 1

Voici aussi des photos des 2 pièces métallique à fabriquer permettant de servir de support de portage et qui se montent de chaque côtés du bât.

